

Leçon 2 1^{er} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 5 janvier 2008

On peut lire à propos des disciples: «Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient.» (Marc 16:19-20)

Notre œuvre est clairement exposée par l'œuvre de Christ et l'œuvre de Ses disciples après Sa résurrection et Son ascension. Nous ne sommes pas libres de rester assis, les bras croisés, attendant que quelqu'un nous conduise à des champs de labour et nous met au travail. Ceux qui ont une connaissance de la vérité doivent aller de l'avant au nom du Seigneur, croyant chaque mot que le Christ a prononcé, et regardant à Lui pour recevoir la grâce et la force.

Si, comme les disciples, vous allez de lieu en lieu, exposant l'histoire de l'amour du Sauveur, vous ferez des amis, et vous verrez le fruit de votre effort. Tout ouvrier vrai, humble, aimant, fidèle sera soutenu et recevra la force par la puissance qui vient d'en haut. Il gagnera le cœur des gens lorsqu'il suivra l'exemple de Christ. Il prendra soin des malades. Il priera pour ceux qui sont dans l'affliction. On chantera et on priera. On ouvrira les Écritures pour témoigner de la vérité. Et par des signes qui s'en suivront, le Seigneur confirmera la parole prononcée. *Review and Herald*, February 4, 1904

Dimanche, le 6 janvier 2008

«Il y avait quelques Grecs parmi les gens qui étaient montés pour adorer pendant la fête. Ils abordèrent Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent: Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe allèrent le dire à Jésus.»

A ce moment-là, l'œuvre du Christ paraissait en pleine déroute. Quoique sorti vainqueur de ses discussions avec les prêtres et les pharisiens, ces derniers ne le recevront jamais comme le Messie. La rupture finale s'était produite. Aux yeux des disciples, la situation semblait désespérée. Mais l'œuvre du Christ approchait de sa consommation. Le grand événement qui intéressait non seulement la nation juive, mais le monde entier, était sur le point de se produire. Entendant cette requête pressante: «Nous voudrions voir Jésus», qui était comme l'écho du cri d'un monde en détresse, le visage du Sauveur s'illumina, et il dit: «L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié». La demande de ces Grecs se présentait à lui comme le gage des fruits de son grand sacrifice.

A la fin de sa vie ces hommes étaient accourus de l'occident pour voir le Sauveur, comme au commencement de Sa vie les mages étaient venus d'orient. A l'époque de la naissance du Christ, les Juifs, trop absorbés par leurs ambitions, n'avaient pas eu connaissance de sa venue. Mais les mages venus d'un pays païen jusqu'à la crèche avaient apporté leurs dons et adoré le Sauveur. Maintenant ces Grecs, représentant les nations, les tribus et les peuples du monde, venaient également voir Jésus. C'est ainsi que des gens de tous les pays et de tous les siècles seraient attirés par la croix du Sauveur. Ainsi «plusieurs viendront de l'orient et de l'occident et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux».

Ces Grecs avaient entendu parler de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem. On avait fait courir le bruit qu'il avait chassé les prêtres et les chefs du temple, afin de prendre possession du trône de David et de régner sur Israël. Les Grecs désiraient connaître la vérité concernant sa mission. «Nous voudrions voir Jésus», dirent-ils. Leur désir fut exaucé. Jésus, quand on lui transmit leur requête, se trouvait dans la partie du temple où les Juifs seuls pouvaient pénétrer; mais il alla au-devant des Grecs dans le parvis extérieur et leur accorda un entretien.

L'heure était arrivée où le Christ devait être glorifié. En ce moment où l'ombre de la croix s'étendait déjà sur lui, la démarche de ces Grecs vint lui prouver que son sacrifice imminent susciterait à Dieu beaucoup de fils et de filles. Il savait que ces Grecs allaient le voir bientôt plus méprisé que Barrabas, voleur et meurtrier, qu'on relâcherait de préférence au Fils de Dieu; qu'ils allaient voir le peuple faire, sous l'inspiration des prêtres et des chefs, un choix et répondre à la question: «Que ferai-je donc de Jésus appelé Christ»? - «Qu'il soit crucifié» - ---Mais le Christ savait aussi que, grâce à cette propitiation offerte pour les péchés des hommes, son royaume serait consommé et s'étendrait au monde entier. Il accomplirait l'œuvre d'un réparateur et son Esprit triompherait. Pendant un instant, il considérait l'avenir, et il entendit des voix, proclamant dans toutes les parties de la terre: «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde».

Signs of the Times, July 1, 1897; *Jésus-Christ*, pp. 620, 621

Lundi, le 7 janvier 2008

Mais il y avait là un homme éclairé et lucide qui occupait un rang élevé et qui comprit que ce procédé violent entraînerait de terribles conséquences. Dieu suscita donc au sein de leur conseil cet homme capable d'apaiser la colère des prêtres et des chefs du peuple.

Il s'agissait de Gamaliel, pharisien et docteur de la loi instruit, de haute réputation et d'une très grande prudence qui, avant d'intervenir en faveur des prisonniers, demanda qu'on les fasse sortir. Puis il déclara avec calme et circonspection: «Gens d'Israël, prenez garde à ce que vous allez faire à ces hommes. Il n'y a pas longtemps est apparu Theudas, qui prétendait être un personnage important; environ quatre cents hommes se sont joints à lui. Mais il fut tué. Tous ceux qui l'avaient suivi se dispersèrent et il ne resta rien du mouvement. Après lui, à l'époque du recensement, est apparu Judas le Galiléen; il entraîna une foule de gens à sa suite. Mais il fut tué, lui aussi, et tous ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. Maintenant donc, je vous le dis: ne vous occupez plus de ces hommes et laissez-les aller. Car si leur entreprise et leur œuvre viennent des hommes, elles disparaîtront. Mais si elles viennent de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire. Prenez garde de ne pas vous mettre à combattre Dieu» (Actes 5: 35-39).

Les prêtres comprirent la justesse de ce raisonnement; ils furent obligés de se ranger à l'avis de Gamaliel et ils relâchèrent à contrecœur les prisonniers, après les avoir fait battre de verges et après leur avoir formellement défendu sous peine de mort de parler au nom de Jésus.

Review and Herald, February 9, 1911; *L'Histoire de la rédemption*, p.265

L'apôtre Paul avait tous les privilèges d'un citoyen romain. Il n'était pas en reste en éducation hébraïque, car il avait étudié aux pieds de Gamaliel. Mais tout cela ne le rendit pas capable d'atteindre le niveau le plus élevé. Malgré toute son éducation

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

scientifique et littéraire, il fut, jusqu'à ce que Christ se révélât à lui, autant dans les ténèbres que la plupart des gens de son époque. Par contre Paul parvint à être pleinement convaincu que connaître Jésus par une connaissance expérimentale était pour son bien présent et éternel. Il vit la nécessité d'atteindre une norme élevée.

Review and Herald, July 18, 1899
Commentaires bibliques d'Ellen White sur 1 Cor. 2:1-5

Tous étaient étonnés de sa science de la loi et des prophètes; ils se disaient l'un à l'autre: «Comment connaît-il les Ecrits, lui qui n'a pas étudié?» Personne n'était autorisé à donner un enseignement religieux à moins d'avoir étudié dans les écoles des rabbins; Jésus et Jean-Baptiste avaient, l'un et l'autre, passé pour ignorants car ils n'avaient pas reçu cette instruction. Il est vrai qu'ils n'avaient pas étudié auprès des hommes; mais le Dieu du ciel était leur instructeur, et c'est de lui qu'ils avaient reçu la plus haute sagesse.

The Desire of Ages, p.453; *Jésus-Christ*, pp.446, 447

Mardi, le 8 janvier 2008

Chaque jour des disciples s'ajoutaient, et le peuple venait en masse des villes et des villages pour L'écouter. De nombreuses personnes venaient à Lui pour être baptisées; mais Christ ne baptisa personne. Ses disciples pratiquaient cette institution. Et alors que les disciples de Christ baptisaient un grand nombre de personnes, il s'éleva une question parmi les Juifs et les disciples de Jean: l'acte du baptême purifie-t-il le pécheur de la culpabilité du péché? Les disciples de Jean répondirent que Jean ne baptisait que de la repentance, mais que les disciples du Christ baptisaient en une vie nouvelle. Les disciples de Jean étaient jaloux de la popularité de Christ, et dirent à Jean, se référant à Christ: «Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, et à qui tu as rendu témoignage, voici, il baptise, et tous sont à lui. Jean répondit: Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel.» (Jn 3:26b-27)

Dans cette réponse, Jean dit pratiquement: Pourquoi êtes-vous jaloux à mon sujet? «Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit: Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite.» (Jn 3:28-29)

Jean, bien loin d'être jaloux de la prospérité de la mission du Christ, se réjouit de voir le succès de l'œuvre qu'il était venu pour accomplir. Il assure ses disciples que sa mission spéciale était de diriger l'attention du peuple vers le Christ. «Il faut qu'il croisse, et que je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.» (Jn 3:30-32)

Jean assura à ses disciples que Jésus était le Messie promis, le Sauveur du monde. Alors que son œuvre approchait de sa fin, il enseigna à ses disciples de regarder à Jésus, et de Le suivre comme le grand Maître. La vie de Jean, à l'exception de la joie qu'il éprouvait d'être le témoin du succès de sa mission, ne comportait guère de plaisir. C'était une vie de soucis et de renoncement à soi-même. Celui qui proclama le première venue de Christ n'eut pas l'occasion de L'entendre personnellement, ni d'être le témoin de Sa puissance. En dehors du désert on n'entendait guère la voix de Jean. Sa vie était

une vie de solitude. Des multitudes s'étaient rassemblées au désert pour entendre les paroles du merveilleux prophète. Il avait frappé de la hache la racine de l'arbre. Il avait condamné le péché, sans craindre les conséquences, et avait préparé le chemin pour le ministère du Christ.

Review and Herald, March 4, 1873

Pour le peuple qui l'écoutait, Jean-Baptiste apparaissait comme étant le prophète Elie. Sa proclamation pleine d'autorité, la façon avec laquelle il parlait de lui-même comme étant le messager de Celui qui devait venir, éveillait une grande attente dans le cœur du peuple. Les Juifs n'avaient étudié qu'un aspect de cette question. Pour eux le messie devait être un prince puissant qui accomplirait une œuvre puissante en leur faveur. «Jean leur répondit: Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers» (Jn 1:26-27) Aucun de ceux qui écoutaient les paroles de Jean et notaient la ferveur de son comportement, ne pouvait douter qu'il faisait allusion au Christ promis au monde depuis longtemps. La réponse que les messagers de Jérusalem avaient rapportée aux chefs de Jérusalem était claire et sans équivoque: le Messie était au milieu d'eux.

En de nombreux endroits où ils se trouvaient beaucoup d'éléments rappelaient aux Juifs les œuvres merveilleuses de Dieu à leur égard dans le passé. Juste en-dessous du lieu où Jean baptisait, la puissance de Dieu avait séparé les eaux, ouvrant un passage pour que les Israélites puissent traverser le Jourdain et puissent parvenir à la terre promise. A une courte distance se tenait Jéricho, dont les murs étaient tombés devant l'ordre du Prince du ciel. A quoi ne devaient-ils donc pas s'attendre si le Messie était vraiment venu sur la terre! Toute la nation était excitée.

Review and Herald, November 28, 1907

Mercredi, le 9 janvier 2008

Lorsque Jésus invita ses disciples à le suivre, il ne leur fit entrevoir aucune perspective flatteuse. Il ne leur promit ni gain, ni honneurs mondains. De leur côté, ils n'exigèrent aucun salaire pour leurs services. Le Sauveur dit à Matthieu, employé au bureau du péage: «Suis-moi. Et, laissant tout, il se leva, et le suivit.» (Luc 5:27, 28) Avant de répondre à l'appel qui lui était adressé, Matthieu n'exigea pas un traitement égal à celui qu'il recevait. Il suivit Jésus sans hésiter, sans poser de questions. Tout ce qu'il désirait était d'être avec lui afin d'écouter ses enseignements et de travailler sous sa direction.

Il en fut de même des autres disciples. Pour le suivre, Pierre et ses compagnons laissèrent sur-le-champ leurs bateaux et leurs filets. Certains parmi eux avaient charge d'âmes. Avant de suivre le Sauveur, ils ne demandèrent pas. «Comment pourrai-je subvenir aux besoins de ma famille?» Plus tard, lorsque Jésus leur posa cette question: «Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose?» ils purent répondre «De rien.» (Luc 22: 35)

Aujourd'hui, comme autrefois Matthieu, Jean et Pierre, le Sauveur nous appelle à son service. Si nos cœurs sont touchés par son amour, la question d'argent ne sera pas pour nous la plus importante. Nous serons heureux de pouvoir collaborer avec lui, et nous attendrons tout de sa sollicitude. Si le Seigneur est notre force, nous verrons

clairement notre devoir et nos aspirations seront désintéressées. Nous consacrerons notre vie à un noble but et nous nous élèverons bien au-dessus des mobiles égoïstes.

The Ministry of Healing, pp. 479, 480; *Le ministère de la guérison*, pp. 413, 414

Si les docteurs de la loi et les chefs d'Israël s'étaient abandonnés à sa grâce salutaire, Jésus aurait fait d'eux ses ambassadeurs auprès du monde entier.

C'est en Judée tout d'abord que le royaume des cieux avait été proclamé et que l'appel à la conversion avait retenti. En chassant les vendeurs du temple de Jérusalem, Jésus s'était présenté comme le Messie, celui qui pouvait purifier les âmes du péché et faire de son peuple une nation sainte. Mais les chefs juifs manquaient de l'humilité nécessaire pour recevoir le doux Maître de Nazareth. Lors de sa seconde visite à Jérusalem, Jésus avait été conduit devant le Sanhédrin, et seule la crainte du peuple avait retenu ces dignitaires d'attenter à ses jours. Quittant la Judée, il avait alors repris son ministère en Galilée.

Pendant plusieurs mois Jésus avait parcouru la contrée, et son message: «Le royaume des cieux est proche» avait éveillé l'attention de toutes les classes de la société, avivant la flamme de leurs ambitieuses espérances. La réputation du nouveau maître avait dépassé les frontières de la Palestine et, malgré l'attitude hostile des chefs à son égard, le sentiment qu'il pouvait être le libérateur attendu s'était répandu de proche en proche. Des foules s'attachaient à ses pas et l'enthousiasme populaire était à son comble.

L'heure était venue pour ceux de ses disciples qui lui avaient été le plus étroitement associés de resserrer encore leur intimité avec lui en participant plus directement à son ministère en faveur de ces foules, abandonnées comme un troupeau sans berger. Quelques-uns d'entre eux le suivaient depuis le début de sa vie publique et les Douze étaient presque tous considérés comme des membres de sa famille. Pourtant, eux aussi, égarés par l'enseignement des chefs, partageaient l'attente populaire d'un royaume terrestre, et ne pouvaient comprendre l'attitude du Maître. Déjà, le fait qu'il ne recherchait ni l'appui des prêtres ni celui des rabbins et ne faisait rien pour établir son autorité royale les avait grandement troublés. Une transformation devait s'accomplir en eux pour qu'ils puissent remplir le mandat sacré qui devait leur être confié avant l'ascension de leur Maître. Toutefois ils avaient répondu à son amour et, malgré leur lenteur à croire, Jésus avait vu en eux ceux qu'il pourrait former et discipliner pour le seconder dans son ministère.

Ils avaient maintenant vécu assez longtemps avec lui pour croire, dans une certaine mesure, au caractère divin de sa mission. De son côté, le peuple, qui avait eu des preuves indéniables de sa puissance, était prêt à entendre les principes de son royaume et à comprendre sa véritable nature.

Seul sur une montagne, Jésus avait prié toute la nuit pour ceux qu'il avait choisis. Dès l'aube, il les appela auprès de lui, leur donna ses instructions, puis, posant ses mains sur leurs têtes, il les bénit et les mit à part pour le ministère évangélique.

Thoughts from the Mount of Blessings, pp. 2-4; *Heureux ceux qui* (éd.2001) pp.12, 13

Jedi, le 10 janvier 2008

«Ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient.» Marc 16:20. Malgré l'opposition farouche

que rencontrèrent les disciples, en peu de temps l'Evangile du royaume fut prêché à toute la terre habitée.

La mission confiée aux disciples est aussi la nôtre. Aujourd'hui, comme alors, un Sauveur crucifié et ressuscité doit être proclamé à ceux qui vivent sans Dieu et sans espérance dans le monde. Le Seigneur fait appel à des pasteurs, des professeurs et des évangélistes. De porte en porte ses serviteurs doivent annoncer le message du salut. La bonne nouvelle du pardon des péchés par le Christ doit être portée à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

Il faut que le message soit proclamé, non d'une manière terne, dépourvue de vie, mais avec clarté, avec hardiesse et avec vigueur. Des centaines de personnes attendent d'être averties pour sauver leur vie. Le monde a besoin de voir chez les chrétiens une preuve de la puissance du christianisme. Il faut que des messagers de la miséricorde aillent, non en quelques lieux seulement, mais dans le monde entier. Partout ce cri se fait entendre: «Passe ... secours-nous!» Actes 16:9. Riches et pauvres, d'un rang élevé ou d'un rang inférieur, tous réclament la lumière. Hommes et femmes ont soif de la vérité telle qu'elle est en Jésus. Lorsqu'ils entendront prêcher l'Evangile avec la puissance d'en haut, ils sauront que le banquet est préparé pour eux, et ils répondront à l'appel: «Venez, car tout est prêt.» Luc 14:17.

Les paroles: «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création» (Marc 16:15), sont adressées à tous les disciples du Christ. Tous ceux qui veulent vivre la vie du Sauveur doivent travailler au salut de leurs semblables. Le même amour des âmes que manifestait Jésus doit se retrouver chez ses disciples. Tous ne peuvent occuper la même place, mais tous ont un rôle à remplir. Ceux qui ont reçu les bénédictions du Seigneur doivent se mettre au travail. Il faut que chaque talent soit employé à l'avancement du règne de Dieu.

Le Christ a fait tout ce qui était nécessaire pour que ses disciples puissent poursuivre la mission qui leur avait été confiée, et il prit sur lui la responsabilité du succès. Aussi longtemps qu'ils obéissaient à sa Parole et travaillaient en collaboration avec lui, ils ne pouvaient pas faillir. «Allez par tout le monde» leur avait-il dit. Allez jusqu'aux extrémités du monde habité, et sachez que je suis là. Travaillez avec foi, avec confiance, car le temps ne viendra jamais où je vous oublierai.

A nous aussi cette même promesse est faite. Le temps n'y a rien changé: Jésus est avec nous comme il le fut avec ses premiers disciples, et il y restera «jusqu'à la fin du monde».

Testimonies, vol. 8, pp. 15-17; *Témoignages*, vol.III, pp.242-244

Ces premiers disciples prouvèrent qu'il est possible d'avoir du succès en travaillant avec Christ. Il est écrit à leur sujet «- ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient.» (Marc 16:20) La même puissance que les apôtres reçurent est encore disponible à ceux qui veulent se mettre au service de Dieu; et l'univers céleste attend de voir des canaux à travers lesquels la marée de la miséricorde puisse envahir le monde.

The Southern Watchman, February 9, 1904

Vendredi, le 11 janvier 2008

Pour aller plus loin:

Jésus-Christ, pp. 439-440.